

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 19

Artikel: Ça et là
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

in remède que voirà tot les malettes, chutot cé qu'ain mā es dents. Faites ai veni vôte Nannette tot contan. — « Nannette, Nannette, vin vite, ai y é in monsieun dain l'poille que te veu voiri. — I vin, i vin, eh mon Due ! à ce possibje ? voici longtempes qui seufstre ! Saint Djoset ! tot les Aindjes di païraidis, prayie po moi, i ai taint mā, i veut me voiri. » Lai Nannette euvre lai pouerte : « bondjraivo, ah ! qu'el bon Due à bon ! oï, oï, mes dents ! — Vos ai bin mā, paure Nannette ? — A ce que vos ne le voite peu ? Bajetes-me vite queque tchoso po me solaidje. Oï, oï mes dents ! — Se vos seuftri bin v'lantrie ces douleur, vos peutes faire vôte purgatoire dain c'ti monde ; c'a aidé tain de diengnie po l'âtre. — Main bin chure ; oï, oï, mes dents, i seuftri trop ! s'ai vos piait, dépadjie vos, po le nom de Due, o bin allai vos en. — I vos veu voiri Nannette, se vos êtes coraidjouse. — I vos l'promâ. — I ai enne recéte in po fouote, mais infailible, à ce que vos lai veutes essayé ? — Tot contan, monsieur. — Vos etchâderai el forna tot rouge. — O — Tien ai saire bin tchâ, vos aderai vos aisetai chu les bains di forna ? vos boterai dain lai gourdje emme pamme rainette ? — Vos les pincerai bin d'avau les dents ? — O — Ai peu vos dmorerait chu les bains di forna tot roudje, djainque lai pamme feuche fonju dain lai gourdje ? — O — Ai bin Nannette, voili mai recette. Se vos lai cheute djainque à bout, i vos aichurais que vôte mā de dents veut s'pésai dain enne démē houere... Se tote fois vos ai aico mā es dents aipré cet opération vos dirai an vos maîtres de veni me r'tieuri ; mais i sei chure que c'a in remède infailible, que vos ne v'lai pe employiē douës-fois. »

In Tchair'litan.

Cote de l'argent

Du 27 avril 1898

Argent fin en grenailles fr. 100,50 le kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 17 du *Pays du Dimanche* :

60. CHARADE

Au-tienne (Antienne).

61. LOGOGRIPIHE.

Hiver - hier.

62. ÉNIGME.

La lettre M.

63. MOT CARRÉ SYLLABIQUE

COU RA GE
RA VI NE
GE NE SE

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Le cousin de l'Anglaise à Lausanne ; B. Sauvain à Vermes ; E. M. à Fontenais ; Sostène à Porrentruy ; Le bleu à St-Imier ; La tête du poteau à St-Imier ; Elise Beuchat-Chapuis, institutrice à Vellerat ; E des Monts à Undervelier ; Marie Antoinette à St-Ursanne ainsi que Grégoire et Rudi à Gratz ; Joseph Grimaitre à Montignez ; Emiliani à C. ; Jean et Isabelle à la forge ; Pierrat des Ouermetz ; Le Brice de Pré-Serdgeant à peu lai Joséphine de Mâle-Majon ; Un lys fleuri de Alle ; Et va riz a à Porrentruy ; Marquise de Sambaleuil à Porrentruy ; Ehret et Eiram Talciob les Bois ; Etourneau qui rit et Tourterelle qui pleure à Undervelier ; Eglantine et Pervenche à Bassecourt ; Trois lectrices passionnées du *Pays du dimanche* ; Anna Erard, Bertha et Clara Jaquet à Varsovie ; Le père de c'y Sylvain en lai Montaigne ; le maire de Sceut de dos, fermie de M. Fleury ; Un conseiller et un cordonnier dans la même maison à Courte-

maiche ; G. de Viné à Bâle ; Au bord de la côte ; Le Château à Porrentruy ; Pietro à Moutier ; Le domestique du berger à Bonfol ; Chat qui dort à Montmelon ; Anémone en fleur à Bocourt ; Primevère à Bonecourt ; Un ami de latour St-Martin à Bocourt ; In B de Grain dgéron ; Jeannette et Titine à Bassecourt ; Un trio de fabricants de sifflets à Bonfol. Le baron du Creugnat.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Marguerite des Prés à Bocourt ; Marguerite d'Ajoie à Porrentruy ; Lina Jolidon à Montignez ; La brune Mercédès à Saignelégier ; in locataire chui lai roitche à Chevenez ; Albert Crevoisier à Lajoux ; O de Montchaibeux à Courrendlin ; Une Marguerite à Mon... ; Fleur des champs à Courfaviore ; Martine Citray et Joséphine Frossard à Porrentruy ; J. H. J. D. V. P. A. C. ; A. Demaisson à Einsiedeln.

68. ÉNIGME.

Nul plus que moi n'accomplit à la lettre Ce précepte de Paul, modèle du vrai prêtre : Je ris avec qui rit et je verse des pleurs Avec celui qui vient me pleurer ses douleurs. Je me fais tout à tous, je suis en leur présence, Exprimant sur mon front leur joie et leur souffrance. Je dois dire pourtant que je suis visité Rarement par le deuil, souvent par la gaîté. Je donne des conseils, surtout à la jeunesse, Car elle les recherche, et non par la vieillesse.

69. LOGOGRIPIHE.

Rien n'est plus vieux, rien n'est si beau que moi. Des lettres de mon nom efface la troisième : Vieux ou jeune, je suis d'une laideur extrême. Retranché la seconde : à chaque instant chez toi J'augmente en dépit de toi-même. Ton embarras me fait pitié. Tu ne m'as jamais vu, tu ne peux me connaître, Mais reconnais au moins ma première moitié. Tu l'as vu mourir et renaitre.

70. CHARADE.

Si tu veux traverser mon dernier Tu enlèveras mon-premier. Et mon tout pour être visité Délivrera force prospectus.

71. QUESTION.

Pourquoi ferait-on une excellente boisson avec cent ares de terrain ?

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir 10 mai.

Petite poste.

Pietro à Moutier. — Merci pour les charades, énigmes, anagrammes etc. envoyés. Nous les utiliserons à l'occasion.

Bons mots.

— Mon oncle, je sens ma vocation, je ne veux plus être avocat, je veux étudier la musique.

— Soit... mais ne viens jamais jouer dans ma cour !

* * *

Pudeur.

Au bord de la mer : Monsieur Prudhomme à sa fille :

— Retourne-toi un moment mon enfant.

— Pourquoi donc papa ?

— Voilà le soleil qui se couche.



La flotte américaine est arrivée en vue de la Havane dont elle bloque le port. Les navires n'attendent plus que le signal du commodore Sampson pour commencer le bombardement.

Mais où se trouve-t-il ?

Çà et là

Sous les lambris dorés

On racontait ces jours-ci à Londres une anecdote particulièrement suggestive que le journal qui la rapporte dit ne pouvoir transmettre à ses lecteurs qu'à la condition de leur laisser supposer que les faits se sont passés en Chine, dans la Perse, ou dans quelque planète éloignée.

Done, en ce pays fabuleux, un des vizirs, un des grands qui siègent dans les conseils du prince offrait dernièrement dans une soirée de gala, à laquelle il avait convié, avec ses amis, un nombre considérable de fonctionnaires et d'officiers, dont la plupart lui était inconnus et qui ne devaient tant d'honneur qu'à leur rang dans l'Etat. La fête était brillante et promettait de compter parmi les plus réussies de la saison, quand un des invités prit le vizir à part et lui chuchota dans l'oreille cette confidence lamentable :

— Je viens de m'apercevoir qu'un de vos concives m'a volé ma montre. Je ne veux pas causer de scandale, mais je tiens énormément à ce bijou, parce qu'il fut donné à mon père par le prédécesseur du souverain régnant. Je vous supplie donc de faire l'impossible pour qu'elle me soit restituée.

Viollement ému, le vizir obtint un moment de silence et d'attention de ses hôtes, comme s'il eût voulu porter un toast, et il les mit en quelques mots au courant de ce qui se passait.

— Je suis persuadé ajouta-t-il qu'il s'agit seulement d'une plaisanterie, d'une farce qu'on a voulu faire à notre ami. Mais les plaisanteries de ce genre peuvent être interprétées de façon défavorable, et il ne faut pas que l'auteur de celle-ci puisse être soupçonné. Je vais faire éteindre toutes les lumières pendant cinq minutes, afin que celui qui a pris la montre puisse la replacer sans qu'on le reconnaissse sur le tapis qui recouvre cette table. Je suis persuadé que la montre s'y trouvera quand je donnerai l'ordre de rallumer.

Les esclaves alors éteignirent les torches, et les invités du vizir demeurèrent dans une obscurité complète. On les entendit aller et venir dans le salon, circuler autour de la table. Enfin, les cinq minutes écoulées, lorsque la lumière repartit, le vizir constata que la montre n'avait pas été restituée mais que, par compensation, un encrier en argent massif, placé sur la table, avait disparu.

La soirée de gala s'est terminée fraîchement.

L'Editeur : Société Typographique, Porrentruy.